

L'étude de la linguistique dans une perspective interactionniste

Chérine Abd Elfattah Mohammed (*)

Introduction

Dans notre recherche, nous traitons ce champ plus récent de la linguistique interactionnelle qui permet à la fois de marquer la dimension interactionnelle au sein de la linguistique et d'expliciter la fonction véritable de l'essence du langage. Cet objet d'étude vise à manifester les enjeux d'une linguistique interactionnelle inspirée de l'analyse conversationnelle, il insiste sur les pratiques de la recherche de terrain et sur leurs effets configurés par rapport aux contraintes organisationnelles de l'interaction.

L'analyse interactionnelle implique un modèle de pratiques accompli par les locuteurs et fondé sur des catégories descriptives en mesure de rendre compte des phénomènes dynamiques et émergents. Elle signifie plus radicalement l'assignation d'un rôle central à la dynamique interactionnelle qui délimite les formes linguistiques et structure les schèmes syntaxiques.

À ce titre, la grammaire, avec ses formes et ses fonctionnalités dans cette approche interactionnelle de la langue, s'adapte au contexte, aux situations réelles qui se construisent conjointement avec les activités des interlocuteurs

(*) Cet article est extrait de la thèse doctorale intitulée : " Procédés interactionnels au service des enjeux discursifs dans le théâtre de René Zahnd". sous la direction du Dr.Samia Barsoum, Faculté des Lettres, Université de Helwan, Dr.Amal Helmy- Faculté des Lettres, Université de Sohag et Dr.Adly Mohammed Abd Elraouf - Faculté des Lettres, Université de Sohag.

dans l'interaction. D'où se relève la notion de "linguistique en situation" ou bien "la grammaire pour l'interaction".

Le fait d'aborder les formes linguistiques à travers les dynamiques interactionnelles met en évidence l'hypothèse que les énoncés doivent être traités non seulement comme des constructions formelles ou même des unités thématiques, mais encore comme des activités sociales. Ainsi les moyens linguistiques formels deviennent des outils que les interlocuteurs utilisent pour organiser la structuration de leurs différentes activités discursives.

Le courant interactionniste

L'approche interactionniste s'est essentiellement développée aux États-Unis dans le domaine de la sociologie dont l'un de ses grands courants dit "l'ethnométhodologie" s'occupe de l'interaction en l'appliquant aux pratiques langagières (les conversations).

La perspective interactionniste s'oppose généralement à une vision monologique de la communication, elle donne l'importance à l'étude du discours dialogal où il s'agit de décrire une interaction verbale construite par deux interactants au moins. Ainsi cette approche repose sur l'idée que « *tout discours est une construction collective* », écrit Scegloff E. A.¹

Les recherches sociologiques orientent en effet l'objet de la linguistique vers le phénomène de l'interaction verbale et une relation s'établit entre les deux disciplines qui reconnaissent en même temps ce fait : le langage est à la fois un outil et un lien de rapports de force sociaux et individuels.

¹www.A:L'approche%20interactionniste%20en%20linguistique.htm

En effet, les choix linguistiques que les sujets parlants utilisent dans leurs conversations, se font en fonction des données culturelles propres à chaque classe sociale. Par conséquent, la forme linguistique que le locuteur choisit comporte bien sûr un sens social qui arrive d'une manière directe ou indirecte aux destinataires.

La sociologie américaine trouve que les sujets produisent l'ordre social en participant aux interactions verbales de leur vie quotidienne. En d'autres termes, ils présentent, par leurs actions verbales, para verbales, et non verbales, une définition des situations communicatives ou du contexte social dans lequel ils s'engagent. Pour Erving Goffman,¹ la parole en face à face n'exprime qu'une rencontre sociale dans laquelle se déroulent des comportements mutuels entre des interlocuteurs qui sont eux-mêmes soumis, dans leur emploi des registres linguistiques, à un rituel social.

La linguistique interactionnelle

La linguistique interactionnelle représente en fait une contribution pour concevoir la spécificité de la linguistique dans l'optique de l'interaction, spécificité qui s'inscrit directement dans certaines approches pragmatiques et énonciatives. Ce champ cherche à identifier des fonctions pragmatico-discursives de l'interaction sociale, fonctions incarnées dans les structures linguistiques.

Les données interactionnelles, recueillies dans leur contexte social d'émergence, sont des données situées dans leur contexte d'énonciation et dans les activités au cours desquelles elles sont

¹ Goffman E., *Les moments et leurs hommes*, Textes recueillis et présentés par Y. Winkin, Paris, Le Seuil / Éd. de Minuit, 1988.

été produites. Ceci nous conduit à ne pas séparer les formes linguistiques des activités dans lesquelles elles sont apparues, et plus encore à appréhender les usages linguistiques comme des pratiques sociales souvent intégrées dans des activités complexes qui ne se limitent pas à des échanges verbaux. En effet, communiquer c'est faire entendre le non-dit à travers le dit et extrapoler vers ce qui ne peut encore être pensé d'office.

Aborder la production discursive en termes d'activités met ainsi la linguistique au niveau des processus. En effet, dans la perspective interactionnelle, on analyse les diverses activités langagières que mettent en œuvre les sujets communicants :

*« Chaque fois que la prise en compte des activités manifestées dans l'échange permet de les conceptualiser en termes de mécanismes communicatifs, l'analyse peut alors se situer au niveau des processus. »*¹

Les analyses conversationnelles

Les travaux des sociologues américains sur l'analyse conversationnelle influencent la conception du discours chez les linguistes français qui adoptent actuellement une nouvelle perspective de la linguistique : c'est la perspective interactionniste. En d'autres termes, ils s'intéressent dès lors à l'étude des conversations, à savoir l'usage effectif du langage à travers les échanges verbaux.

Tant qu'il s'agit d'une analyse interactive dans un champ de la communication verbale, le discours doit être basée sur une théorie de l'interaction qui implique nécessairement des termes de co-activités. Ce type d'analyse nous oriente vers des

¹ Vion R., *La Communication Verbale. Analyse des interactions*, Hachette, Paris, 1992, p.194.

approches sociolinguistiques, pragmatiques et énonciatives dont la spécificité enrichit les analyses conversationnelles.

Cette manière d'analyser les co-activités des sujets engagés dans des échanges interactifs nous mène par conséquent à de nouvelles conceptions dans l'objet de l'énonciation : celle du co-énonciateur et de l'interlocution qui consistent à concevoir l'énonciation non pas comme étant le produit d'un acte individuel par un seul énonciateur, mais en revanche comme étant le résultat des co-activités interlocutives entre des co-énonciateurs en plein cadre interactif :

« Concevoir la production discursive en termes de(co)-activité revient à reformuler, le point de vue énonciatif selon lequel " l'énonciation est cette mise en fonctionnement de la langue par un acte individuel d'utilisation " (Benveniste 1974), afin de ne plus considérer l'énonciateur comme étant la seule source de ses énonciations. Le concept de co-énonciateur et le primat de l'interlocution permettent d'abandonner le sujet "psychologique" pour une conception plus interactive de la personnalité. »¹

Les dimensions principales du discours

D'après les théoriciens, les diverses activités langagières à l'œuvre dans l'interaction, peuvent réaliser différentes fonctions dont certaines relèvent d'une dimension idéelle, d'autres d'une dimension inter-énonciative, et enfin d'autres d'une dimension discursive.

La dimension idéelle concerne la construction conjointe de la signification. Elle vise notamment à s'assurer qu'on a bien

¹Ibid., p.195

compris. Elle représente le contenu élaboré dans l'interaction, à savoir la mesure culturelle du discours (valeurs culturelles) :
« Elle concerne la catégorisation du "monde" effectuée de manière plus ou moins coopérative, plus ou moins conflictuelle, par les sujets communicants. Le terme d'idéal renvoie donc aux contenus sans présenter les connotations ou les limitations référentielles de termes comme sémantisme ou idéologie. »¹

Certaines activités discursives comme les reformulations ou les reprises diaphoniques relèvent de cette dimension idéale, lesquelles sont produites par les sujets communicants pour remettre en place la nature de leurs objets discursifs. Ces activités permettent en fait aux interlocuteurs de vérifier chacun si son partenaire ratifie ou non sa compréhension et son approbation aux propos reformulés de l'autre (ou de vérifier en reformulant les propos de son partenaire si ce dernier ratifie son approbation à cette nouvelle reformulation). Ainsi ce type d'activités a pour fonction non seulement de construire un sens mais aussi de faire une co-adaptation des sujets aux discours qu'ils mettent en œuvre. Cette participation des sujets à s'accorder simultanément sur le sens et à chercher un marqueur consensuel de leur discours veut dire que ces sujets tiennent à respecter une dimension relationnelle en plus de la relation idéale :

« Ce type d'activité concerne, de ce fait, aussi bien la construction du sens que de la relation sociale, dans la mesure où le marquage consensuel concerne principalement la protection des faces et du tissu social. »²

¹Vion R., *La Communication Verbale. Analyse des interactions*, Hachette, Paris, 1992, p.201

²Ibid.

La dimension inter-énonciative comporte les activités langagières qui sont relatives à la construction de la relation. Elle concerne surtout les phénomènes de figuration (notions de préliminaires «*excusez-moi de vous déranger...*», protection des faces,...). Elle peut être liée également aux phénomènes d'auto-correction «*je veux / je voudrais* », d'auto-implication, et aux activités d'explicitation. Cette dimension relationnelle est construite par l'activité conjointe des participants à travers leur échange discursif. La mise en place de cette relation relève en fait d'une co-inscription de la part des sujets à leurs productions. Ainsi, on trouve dans cette dimension la fonction plus ou moins conflictuelle du rapport de places (concernant la nature des positions d'interlocution des sujets : position haute du locuteur ou position basse de l'allocutaire). Le fait d'appeler **cette** dimension relationnelle comme aussi "inter-énonciative", rend au fait qu' «*elle concerne la manière dont chacun participe à la construction d'un espace interactif complexe, reposant sur l'hétérogénéité des instances énonciatives.* »¹

La dimension discursive concerne principalement des formes langagières ou des discours à travers lesquels les sujets communiquent. Cet ordre du langage constitue le facteur incontournable pour que l'on construit la communication. Dans cette dimension, les sujets mettent en œuvre de manière conjointe, le tissu discursif de leur interaction verbale. Ce tissu passe par diverses formes de dialogues (conversation, débat, consultation,...). Les communicants sont amenés dans cette construction conjointe à accomplir différentes tâches discursives (récit, description, argumentation, commentaires,...). En fait, le niveau de discursivité implique que les sujets ont à gérer la continuité thématique de leur

¹ Ibid.,p.202

échange et à remplir ce tissu discursif par des activités diversement actualisables.

Portant essentiellement sur le langage et les propriétés de la langue, cette dimension du discours ne peut pourtant pas être totalement déterminée par des éléments linguistiques. En fait, elle dépend dans sa production sur le cadre interactif où elle se trouve, c'est-à-dire le contexte communicatif qui l'entoure. Elle doit s'adapter aux données générales de la situation, à la forme de la relation construite (dimension inter-énonciative), aux éléments culturels de contenu élaboré (dimension idéale). Ainsi l'objet de discours ne représente pas un facteur isolable, soumis seulement à une linguistique textuelle, mais il paraît dans une perspective interactive comme un élément obligé de tenir compte des autres éléments contextuels servant tous à réaliser la communication avec toutes ses valeurs fonctionnelles.

Les sujets communicants cogèrent donc leur discours d'après toutes ces données-là, ils ne présentent pas simplement un discours dans son sens strictement linguistique, mais ils emploient ce discours dans des diverses procédures interactionnelles impliquant leur travail discursif conjoint.

*« Gérer des formes discursives dans la conversation, par exemple, n'implique pas seulement de jouer avec une actualisation particulière des propriétés du "code" linguistique. Cela entraîne également la gestion de l'alternance de parole, la production de signaux d'écoute, les diverses procédures d'interpellation, de reprise, de reformulation, de modalisation ou de modulation. »*¹

On peut constater que l'ordre discursif représente le médium principal entre les trois dimensions (idéelle, inter-énonciative, et discursive). La nature de cette dernière dimension de

¹Ibid.,p.203

discursivité peut donc intégrer les deux autres dans la mesure que produire des formes langagières ou des discours sous-entend le fait de construire du sens et d'établir des relations. Ces trois dimensions sont en principe interreliées. En fait, la plupart des activités langagières n'épuisent pas leur fonction dans une seule dimension. La reprise par exemple peut avoir plusieurs fonctions et relever de diverses dimensions en même temps. De plus, ces trois dimensions constituent, par leurs objets, des éléments nécessaires à tout discours. Elles peuvent comprendre l'ensemble des activités discursives qui sont à l'œuvre dans la communication. Ainsi l'analyse de n'importe quel type de discours doit être soumise à cette construction communicative qu'effectue la totalité de ces trois dimensions.

Conclusion

La linguistique interactionnelle adopte une nouvelle orientation permettant d'appréhender la spécificité de la linguistique dans certaines approches pragmatiques et dans la linguistique de l'énonciation.

La linguistique interactionnelle témoigne donc d'une pluridisciplinarité dans la mesure qu'elle intègre diverses disciplines. On y voit comment l'objet de la linguistique, à savoir la langue, s'inscrit dans telles approches portant sur l'interaction verbale voire la communication. Dans ce champ on constate ainsi combien le point de vue interactif est essentiel pour appréhender la véritable dimension du langage.

Selon Bakhtine (1977): « *L'interaction verbale constitue ainsi la réalité fondamentale de la langue* »¹.

¹ Bakhtine M., *Le marxisme et la philosophie du langage*, Éditions de Minuit, Paris, p.137

BIBLIOGRAPHIE

I. Ouvrages de linguistique

Adam J.-M., *Langue et Littéraire : analyse pragmatique et textuelles*, Paris, Hachette, 1991.

Bachmann C., et Lindenfeld J. et Simonin J., *Langage et Communications sociales*, Paris, Hatier, 1981.

Bange P., *Analyse Conversationnelle et Théorie de l'action*, Paris, Hatier, 1992.

Goffman E., *Les rites d'interaction*, Paris, Éd. de Minuit, 1974.
Maingueneau D., *Pragmatique pour le discours littéraire*, Paris, Dunod, 1997.

-, *Analyser les textes de communication*, Paris, Nathan, 2000.

Moirand S., *Une grammaire des textes et des dialogues*, Paris, Hachette, 1990.

Ollivi B., *Observer la communication. Naissance d'un interdiscipline*, Paris, Éd. CNRS, 2000.

Roulet E., Auchlin A., Moeschler J., Rubattel C. et Schelling M., *L'articulation du discours en français contemporain*, Berne, Éditions Peter Lang, 1987.

Traverso V., *L'analyse des conversations*, Coll. N° 128, Paris, Armand Colin, 2007.

Winkin Y., *La Nouvelle communication*, Paris, Éd. du Seuil, 1981.

II. Revues

Bange P. (1983), «*Points de vue sur l'analyse conversationnelle*» DRLAV. Revue de linguistique. 29 : 1-28.

Bange P. (1986), «*Une modalité des interactions verbales : fiction dans la conversation*». DRLAV. Revue de linguistique. 34-35 : 215-232.

Filliettaz L., «*Vers une approche interactionniste de la dimension référentielle du discours*», Cahiers de linguistique française 18, Université de Genève, 1996, P.33-67.

Grize P. (1979), «*Logique et conversation*». Communication 30: 57 –72.

III. Dictionnaires

Charaudeau P. et Maingueneau D., *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris, Éd. du Seuil, 2002.

Ducrot O. & Schaeffer J.-M., *Nouveau dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, Paris, Seuil, coll. «Points», 1972.